

“Que dois-je faire pour être sauvé ?” (1ère partie)

James W. Nichols

Dans la petite ville de Philippes, en Macédoine, il était très tard dans la nuit, une nuit qui avait commencé de manière inhabituelle pour le geôlier et les prisonniers de la prison locale : en effet, deux des détenus, au lieu de s'apitoyer sur leur sort, de maudire leurs persécuteurs ou de se lamenter au sujet de leurs blessures, chantaient plutôt des hymnes et priaient leur Dieu. Cela aurait suffi en soi pour rendre la nuit insolite, si ce n'était que, en plus, un grand tremblement de terre venait de secouer les fondations de la prison en faisant tomber les chaînes de tous les prisonniers. Le geôlier, tiré brusquement de son sommeil, fut prit de panique. Voyant les portes grandes ouvertes, il pensait que les détenus s'étaient échappés. Les prisonniers enfuis, le geôlier savait que la mort l'attendait : sa vie serait ôtée en échange des vies qu'il avait laissé s'échapper.

Pourtant, les prisonniers n'avaient pas fui, ils n'attendaient pas non plus que le geôlier se suicide pour pouvoir s'en aller librement. Ces hommes étranges se comportèrent alors de façon encore plus étrange : ils appelèrent le geôlier qui, l'épée à la main, allait commettre l'irréparable. Il fit venir de la lumière et, tombant aux pieds des hommes que nous connaissons comme Paul et Silas, leur posa cette question si importante : “Seigneurs, que faut-il que je fasse pour être sauvé ?” (Ac 16.30). Pour certains commentateurs, il se faisait surtout du souci pour sa sécurité personnelle, puisqu'il était, somme toute, à la merci des prisonniers. Quoi qu'il en soit, Paul et Silas lui firent une réponse qui alla bien au-delà de ses attentes, une réponse qui pénétra au plus profond de cet homme. Ils offrirent une réponse capable de guérir le mal de son âme et de le sauver éternellement.

“Que dois-je faire pour être sauvé ?” doit sûrement être la question la plus grande que

l'homme ait jamais posée, parce qu'elle reconnaît l'existence d'un Être Suprême capable de répondre à une supplique faite par un esprit humble qui cherche un espoir. Dès le début de la marche de l'humanité sur la voie du péché, cette question troublait son cœur agité. Jusqu'au jour où l'humanité n'habitera plus cette planète, les âmes déchirées n'arrêteront pas de crier : “Que dois-je faire pour être sauvé ?” Plusieurs réponses sont proposées, dont malheureusement la plupart sont erronées et condamneront les âmes en perdition à un faux espoir. Cette question secoue mon âme à tel point que je ne me satisferai d'aucune réponse ne venant pas uniquement des lèvres du merveilleux Sauveur, ou des paroles de ses ambassadeurs inspirés, paroles inscrites dans les saintes Écritures.

Le désir d'être “sauvé” confirme clairement que l'âme cherche désespérément à échapper à une situation redoutable et redoutée. Depuis toujours, l'homme s'inquiète de ce qui l'attend après la mort. Job demanda : “L'homme qui meurt va-t-il revivre ?” (Jb 14.14 - TOB). Personne — homme, femme, fille, garçon — ne peut lire la Bible avec un cœur réceptif, sans être persuadé que, comme le jour suit la nuit, la mort est suivie par la vie, une vie passée soit dans le ciel, soit dans la géhenne. Nous devons donc apprendre ce qu'il faut faire pour échapper à la géhenne, pour entrer par les portails du ciel. Étudions donc, non les paroles des hommes, mais la sainte Parole de Dieu sur ce sujet. Connaître la vérité peut nous libérer des liens du péché. La Parole de Dieu est claire, mais les gens sont plutôt empêtrés sans espoir dans les desseins des hommes concernant le salut. Bien que cela soit difficile, nous devons effacer nos préjugés, nos idées reçues, nos superstitions sur la manière dont Dieu traite avec l'homme. La vie est trop courte, et l'éternité trop longue, les feux de la

géhénne trop impitoyables pour que nous nous permettions de prendre à la légère la question de notre salut.

La réponse à la question que nous posons se trouve en Jésus-Christ, car seule la croix et le message qu'elle annonce sont en mesure de nous accorder une véritable espérance. Selon la volonté de Dieu, le Christ versa son sang au Calvaire, afin d'effacer les péchés de l'homme égaré. Tout dessein pour le salut qui écarte la croix ou le sang que Jésus y versa est un gaspillage du temps qu'il faut pour le proclamer, ainsi que du papier sur lequel il est écrit. Au Calvaire, par son sang, le Christ nous racheta, il devint l'auteur de notre salut, notre avocat auprès du Père. Tout ce que Dieu nous commande par son Fils est sacré. Qu'exige-t-il donc de nous afin de recevoir le salut ?

Premièrement, l'homme doit ouvrir son cœur à cette merveilleuse histoire d'amour et entendre les paroles superbes de l'espérance en Christ seul. Or, il est impossible de s'approcher d'un Sauveur qu'on ne connaît pas. Paul dit en Romains 10.17 : "Ainsi la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole du Christ." Aucun groupement religieux ne nie la foi comme étant essentielle à la rédemption de l'homme. Selon Paul, cette foi ne peut venir que de la Parole : non pas d'un don direct de la part de Dieu, non pas d'une demande pressante de l'homme, mais seulement par l'examen sincère et honnête de la Parole de Dieu.

Quelques-uns refusent d'entendre ce que leur dit la Parole, ou bien ils n'entendent que ce qu'ils veulent entendre. Cela ne les gêne pas de couper des passages ici ou là, afin de ne trouver dans la Bible que ce qui leur est agréable. Paul avertit Timothée : "Il viendra un temps où les hommes ne supporteront plus la saine doctrine ; mais au gré de leurs propres désirs, avec la démangeaison d'écouter, ils se donneront maîtres sur maîtres ; ils détourneront leurs oreilles de la vérité et se tourneront vers les fables" (2 Tm 4.3-4). On peut boucher ses oreilles tant qu'on voudra, cela ne changera pas la réalité du jugement, du ciel, de la géhénne.

D'autres ne savent pas comment écouter. Ils ne savent pas qu'il existe deux parties différentes des Écritures, chacune à application distincte. Paul dit, encore à Timothée : "Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un homme qui a fait ses preuves, un ouvrier qui n'a pas à rougir et qui dispense avec droiture la parole de la vérité" (2 Tm 2.15). Si nous ne comprenons pas

la structure des saintes Écritures, nous nous perdrons dans notre quête de Dieu.

Les plus pitoyables sont ceux qui essaient d'entendre mais en sont incapables, car leurs oreilles sont bouchées par la cire des fausses doctrines. En effet, ils ne pourront rien entendre, avant de mettre de côté leurs faux enseignements. Je prie avec ferveur que nous ne soyons pas comme ces personnes-là, mais que nous ayons l'attitude qui déclare : "Je veux connaître la vérité, et si je suis dans l'erreur, je veux savoir comment en sortir. Une fois que je connaîtrai la bonne voie, je prie que j'aurai le courage et l'humilité de la suivre."

La foi qui sauve ne peut venir que de l'écoute sincère de la Parole ; cette foi est celle que Dieu commanda en réponse à la question : "Que dois-je faire pour être sauvé ?" Au sujet de la foi, beaucoup de personnes se trompent ou sont trompées. Certains prêchent un salut par la "foi seule" ; d'autres par les œuvres ; d'autres encore insistent que ni la foi ni les œuvres ne sont importantes, car Dieu a déjà déterminé qui sera sauvé et qui sera perdu et ce, avant la naissance de chacun. Ces philosophies et doctrines d'hommes n'offrent aucune espérance. Sur la mont de la transfiguration, Dieu réprimanda Pierre pour avoir essayé de reconnaître en Moïse et en Élie la même autorité que celle de Christ. Il lui dit : "Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection. Écoutez-le !" (Mt 17.5). Ces paroles furent données également pour nous. Si Moïse et Élie ne pouvaient arriver au niveau du Christ, il est certain que les fondateurs des dénominations ne peuvent le faire non plus. Nous devons écouter seulement le Christ, notre Seigneur et Sauveur.

De notre écoute doit résulter une foi en Christ assez forte pour nous pousser à obéir à ses commandements. Sans une telle foi, nous ne pouvons être sauvés. Certains disent : "Je crois en Christ, mais je ne crois pas qu'il s'attende à ce que je lui obéisse en tout." Cela n'est pas la foi de la Bible. Supposons que vous soyez tombé dans un puit très profond et que vous ne puissiez en sortir. Dans le noir profond et l'humidité vaseuse, vous êtes condamné à mourir. Puis, quelqu'un passe, vous voit et vous prend en pitié. Il crie dans le puits qu'il vous sauvera. Vous n'allez pas lui poser vos conditions ! Au contraire, vous ferez ce qu'il vous dit de faire ! Il doit en être de même dans notre quête du salut. Ce n'est pas aux perdus de mettre en doute tel ou tel commandement ; ils doivent seulement accepter

et obéir. Pour que notre âme soit sauvée, nous devons avoir une foi qui nous pousse à connaître la volonté de Dieu et à lui obéir : "Sans la foi, il est impossible de lui plaire ; celui qui s'approche de Dieu doit croire qu'il existe et qu'il récompense ceux qui le cherchent" (Hé 11.6).

La foi qui sauve, décrite dans le Nouveau Testament, comprend l'obéissance, car Jésus dit : "Celui qui croit au Fils a la vie éternelle ; celui qui n'obéit pas au Fils ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui" (Jn 3.36 - TOB). Les mots "croit" et "obéit" sont ici placés de manière interchangeable et synonymique, afin de montrer que la foi qui sauve l'âme est celle qui motive à l'action.

À la prédication de l'Évangile par Paul dans la synagogue de Corinthe, Crispus, chef de la synagogue, fut converti. Dans son récit de cette conversion, Luc dit seulement que Crispus "crut" : "Crispus, le chef de la synagogue, crut au Seigneur avec toute sa famille" (Ac 18.8). Se repentit-il de ses péchés ? Rien n'est dit à ce sujet. Il crut : c'est tout ce qui est dit dans le livre des Actes au sujet de la conversion de cet homme. Si Crispus fit autre chose dans sa conversion, nous sommes obligés de croire que ces autres choses sont comprises dans sa foi. Plus tard, Paul écrivit une lettre aux chrétiens de Corinthe, dans laquelle il leur reprocha de porter les noms des hommes. Combien avons-nous besoin de ce genre de réprimande aujourd'hui ! Paul dit qu'il était content de ne pas les avoir baptisés, de peur qu'ils se croient disciples de Paul :

Christ est-il divisé ? Est-ce que Paul a été crucifié pour vous, ou bien est-ce au nom de Paul que vous avez été baptisés ? Je rends grâce de n'avoir baptisé aucun de vous, excepté Crispus et Gaïus. Ainsi personne ne peut dire que vous avez été baptisés en mon nom (1 Co 1.13-15).

Ainsi, Paul avait baptisé Crispus, là où le livre des Actes dit seulement qu'il avait cru. Cela démontre clairement que le mot "croire" englobe toute la conversion, y compris l'obéissance dans le baptême.

Lorsque le geôlier philippien tomba aux pieds de Paul et Silas et dit : "Seigneurs, que faut-il que je fasse pour être sauvé ?", ils lui répondirent : "Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé, toi et ta famille" (Ac 16.31). Voici

un homme qui demandait ce qu'il fallait faire pour le salut, et on lui dit de croire. L'homme que nous observons au verset 34 ne tremble plus, il se réjouit, car il est sauvé. Entre les versets 31 et 34, le geôlier avait obéi au commandement de croire, et nous voyons dans les versets 32-33 ce que sa foi le fit faire :

Et ils lui annoncèrent la parole du Seigneur, ainsi qu'à tous ceux qui étaient dans sa maison. Il les prit avec lui, à cette heure même de la nuit, lava leurs plaies, et aussitôt il fut baptisé, lui et tous les siens.

À présent, nous voyons tout le tableau. Il entendit la Parole, qui le conduisit à placer sa confiance en Dieu. Ayant cru, il se repentit, comme nous l'observons dans le fait qu'il lava leurs plaies. Le texte nous dit qu'il fut baptisé immédiatement. Même dans ce passage souvent si mal utilisé, nous voyons que "foi" comprenait tout le processus de la conversion.

Comment recevoir la foi qui nous pousse à une telle action ? Cela ne s'obtient pas par la seule prière, ou de manière miraculeuse, mais par le fait d'entendre la Parole de Dieu. Souvenons-nous que la foi ne vient pas par l'étude des doctrines des hommes. La foi qui sauve, celle de la Bible, est celle qui fait agir les hommes. "[Christ] est devenu pour tous ceux qui lui obéissent l'auteur d'un salut éternel" (Hé 5.9).

Voulez-vous placer votre foi en Dieu et obéir complètement à sa volonté ? Viendrez-vous vers votre Dieu, croirez-vous en sa sainte Parole, vous repentirez-vous de vos transgressions, confesserez-vous le nom béni de son Fils ? Pourquoi ne pas laver vos péchés dans le sang de l'Agneau, par votre ensevelissement dans les eaux du baptême ? Vous pourrez alors ressusciter à une nouvelle vie en Christ Jésus. Pourquoi pas aujourd'hui ? Souvenez-vous que d'autres chrétiens prient pour vous et pour votre destin éternel.

Cette leçon est adaptée de "What Must I Do To Be Saved?" et "Saving Faith", deux textes imprimés à partir d'une série d'émissions radios par *Herald of Truth*. James W. Nichols, G. K. Wallace, C. E. McGaughey, *The Churches of Christ Salute You* (Abilene, Tex. : Beacon Publications, 1953), 91-98. Avec permission.